

**LA PIÈCE D'ARGENT COMME MOYEN
VERS L'UNIVERSEL :**
*Denier du rêve de Marguerite Yourcenar
et El Zahir de Jorge Luis Borges.*

par Tommaso MELDOLESI (Milan)

Pensé que no hay moneda que no sea
símbolo de las monedas que sin fin
resplandecen en la historia y la fábula [...]

Vi una sufrida verja de fierro

(Borges, *El Zahir*).

En voulant exprimer son avis au sujet de l'écrivain argentin, avec qui elle entretenait un rapport d'amitié, Marguerite Yourcenar déclare :

Voyant... Visionnaire. Je voudrais ici opposer ces deux mots qu'on confond d'habitude. Dans le sens le plus fort du mot, le voyant *voit* ; s'il est aveugle, il voit comme Borges d'un regard intérieur, soutenu par les souvenirs emmagasinés par ses yeux d'autrefois, renforcé peut-être par les souvenirs ancestraux d'hommes qui virent avant lui, capable d'ajouter à cette vision ce que l'intelligence (l'intelligence plutôt que l'imagination) lui apporte^[1].

Et encore, commentant le recueil de *El Aleph*, Yourcenar ajoute :

L'Aleph peut n'être que la vision d'un halluciné [...] "Le Zahir et L'écriture de Dieu" peuvent s'expliquer tous deux par l'obsession, sans l'aide d'éléments super-humains. D'autres contes [...] ont pour protagoniste le temps, condensé ou prolongé à l'infini.^[2]

Dans ces mots nous apercevons une compréhension et une admiration de Yourcenar envers Borges. D'ailleurs, leurs idées étaient assez proches : Yourcenar avait recueilli, par le moyen de sa conscience, les impressions, les souvenirs qui s'étaient formés en elle au cours d'une vie pleine de voyages et de découvertes culturelles ; Borges, de son côté, voyageait à travers des mondes générés par sa

[1] M. YOURCENAR, *Borges ou le voyant, En pèlerin et en étranger, EM*, p. 574.

[2] *Ibid.*, p. 590.

culture et son imagination. L'estime réciproque des deux écrivains est une raison du rapprochement que nous allons esquisser^[3]. Une autre raison, également importante, est sans doute la présence d'un objet, la monnaie, dont le rôle est de premier plan dans *Denier du rêve* de Yourcenar (1934), comme dans *El Zahir* de Borges (dans *El Aleph*, 1949). La pièce, dans les deux cas, n'a qu'une très faible valeur économique ("dix lires" pour Yourcenar, "veinte centavos" pour Borges).

Chez Yourcenar, c'est une sorte de monnaie magique, au parfum oriental, dont la tâche est de présenter, de manière non dramatique, un monde perçu à travers les yeux d'un groupe de résistants, et ayant pour cadre l'Italie fasciste. Chez Borges, la pièce d'argent est un élément obsédant qui fascine et séduit le protagoniste.

Yourcenar ne rentre pas directement dans son texte ; elle construit son récit à l'aide de plusieurs personnages. Borges, par contre, agit à la première personne. Son récit se développe sur un plan individuel où lui seul joue le rôle de personnage de la narration.

Dans les deux textes les quelques centimes symbolisent l'existence et conditionnent les vies des différents individus.

Mais si dans les deux ouvrages il existe un rapport entre la monnaie et les personnages, de quelle façon la pièce d'argent est-elle liée à leurs destins ?

I

Pour ce qui concerne *Denier du rêve*, Yourcenar affirme dans la préface parue en 1959^[4] :

Enfin, le choix d'un moyen volontairement stéréotypé, celui de la pièce de monnaie passant de main en main, pour relier entre eux des épisodes déjà apparentés par la réapparition des mêmes personnages et des mêmes thèmes, ou par l'introduction de thèmes complémentaires, se rencontrait déjà dans la première version du livre, et la pièce de dix lires y devenait comme ici le symbole du contact entre des êtres humains enfoncés, chacun à sa manière, dans leurs propres passions et leur intrinsèque solitude^[5].

[3] "Avevamo in comune il sentimento del labirinto da cui non si esce" phrase de Yourcenar, rapportée par *Il Corriere della Sera*, 8 août 1986, p. 3, in F. KAUCISVILI MELZI D'ERIL, *Il sole nero*, Milano, Guerini e Associati, 1987, p. 117.

[4] à l'occasion de la publication de la seconde édition de *Denier du rêve*.

[5] M. YOURCENAR, *Denier du rêve*, Paris, Gallimard 1971, OR, p. 162.